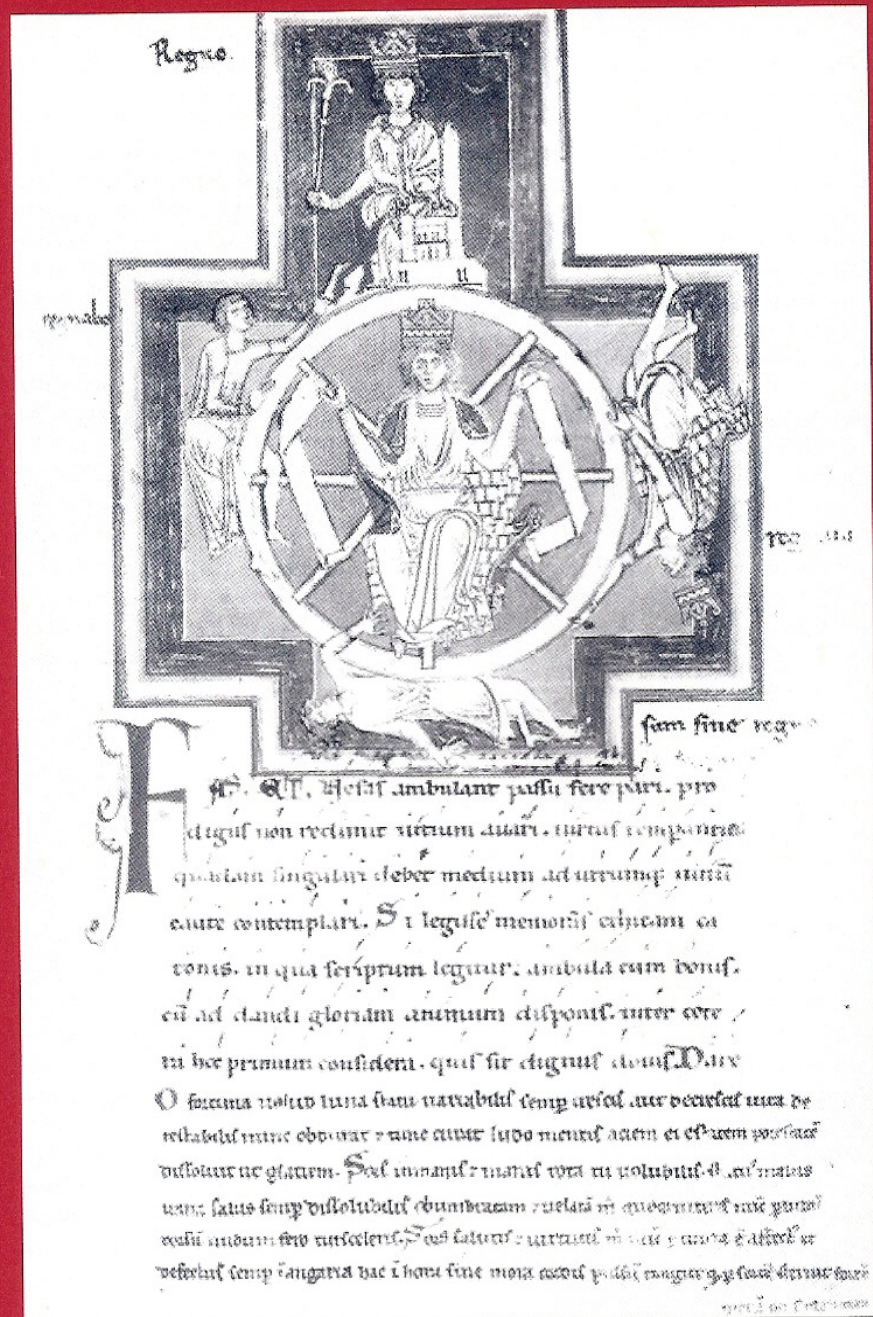


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOGOLOGIE

1/2011

Tome CXVII



BIBLIOGRAPHIE

Des « dictionnaires » d'histoire de l'art médiéval*

Il y a quelques années, la revue *Lexicographica* consacrait l'un de ses numéros aux encyclopédies, dictionnaires et autres lexiques des « sciences sociales et culturelles ». Aux côtés d'articles sur les ouvrages d'histoire, de musicologie ou de philosophie, A. Streitberger y publiait une contribution sur les ouvrages relevant de l'histoire de l'art¹. Il devait y affirmer que, pour cette discipline, dans le domaine de l'édition, les dix dernières années du XX^e siècle pouvaient être qualifiées de « Jahrzehnt des Wörterbuchs », de « décennie des dictionnaires² », tant les publications de ce type furent alors nombreuses. Le constat paraissait alors pertinent.

Il l'est toujours, si l'on peut dire. La veine continue en tout cas d'être exploitée. Pour s'en convaincre, il suffit de s'attarder dans l'une ou l'autre librairie d'art bien fournie. Le mot et le genre semblent carrément à la mode, notamment dans le domaine de l'histoire de l'art médiéval en Occident (V–XV^e siècles). Ainsi a-t-on vu passer récemment aussi bien un *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, qu'un *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* ou encore un *Dictionnaire des artistes et artisans d'Alençon [du XIV^e au XVI^e siècle]*³. On s'en doute, ces ouvrages ont peu de points en

* AUTEUR: Benoît VAN DEN BOSSCHE, Université de Liège, Benoit.Vandenbossche@ulg.ac.be.

1. A. STREITBERGER, Wörterbücher der Kunstgeschichte, *Lexicographica. International Annual for Lexicography*, t. 18, 2002, p. 89–103.

2. *Ibid.*, p. 89.

3. *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, éd. Pascale CHARRON et Jean-Marie GUILLOUËT, Paris, Robert Laffont, 2009; 1 vol. in-8°, 1 131 p. (*Bouquins*). ISBN: 978-2221103258. Prix: € 35,00; Béatrice DE CHANCEL-BARDELOT, *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges suivi d'un répertoire des saints dans la cathédrale*, Dijon, Fatou, 2008; 1 vol. in-4°, 240 p. ISBN: 978-2878441048. Prix: € 95,00; Jacques DUBOIS, *Dictionnaire des artistes et artisans d'Alençon. 1370–1560*, Paris, CTHS, 2008; 1 vol. in-4°, 374 p. ISBN: 978-2735506682. Prix: € 42,00; Étienne HAMON, *Documents*

commun. Pourtant, il ne viendrait pas à l'idée de contester à l'un ou l'autre d'entre eux la qualité de « dictionnaire ». En tout ou en partie, chacun d'eux consiste en effet en une succession de notices plus ou moins longues. Chaque notice correspond à une entrée – un nom propre, un substantif, un adjectif ou encore une expression – qui détermine sa place dans l'ouvrage, l'ordre étant alphabétique.

En quoi ces dictionnaires diffèrent-ils alors les uns des autres ? En premier lieu, c'est évident, en raison des champs d'investigation qu'ils concernent. On ne s'attend pas à trouver les mêmes rubriques dans un dictionnaire consacré à un édifice précis, et dans un dictionnaire d'histoire de l'art embrassant tout le Moyen Âge. On imagine bien trouver essentiellement sinon exclusivement des noms de personnes dans un dictionnaire des artistes et artisans d'une ville donnée, alors qu'on escompte des entrées de natures variées dans un dictionnaire traitant de l'art en général dans tout l'Occident.

Mais les trois ouvrages cités plus haut ne diffèrent pas les uns des autres pour cette seule raison. Car bien qu'ils soient qualifiés de « dictionnaires », ils relèvent de catégories qu'il faut distinguer. A. Streitberger en détermine quatre dans son article de *Lexicographica* – nous en retiendrons trois⁴.

* * *

Il s'agit d'abord des « encyclopédies » (*enzyklopädische Lexika*) en plusieurs volumes, tel le monumental *Lexikon der Kunst* et l'encore plus imposant *Dictionary of Art*⁵. La plupart de ces encyclopédies ont été publiées sur un long laps de temps (plusieurs années). En règle générale, de nombreux auteurs ont été mis à contribution de telle sorte que chaque notice soit rédigée par l'un des meilleurs connaisseurs de la matière y envisagée. Dans le domaine précis de l'histoire de l'art du Moyen Âge, depuis la publication entre 1991 et 2002 de *l'Enciclopedia dell'arte medievale*⁶, aucune nouvelle entreprise du genre n'a plus été lancée. Peut-être l'ouvrage a-t-il en quelque sorte bloqué le marché, en raison de son ampleur d'une part, de la qualité de ses notices d'autre part. Car en effet, *l'Enciclopedia* compte douze volumes de format *in quarto*, de plus de 800 pages chacun, à la lecture desquelles le nombre, la variété et l'à-propos des entrées suscitent l'admiration ; il semble que s'y trouvent toutes les notions, tous les noms d'institutions, de villes, de régions, de personnes, tous les qualificatifs, tous les substantifs, toutes les expressions qui viennent à l'esprit quand on s'intéresse au patrimoine artistique et architectural du Moyen Âge. Les notices – parfois de véritables articles – ont été rédigées par des spécialistes issus de l'Europe entière. Elles sont presque toujours munies d'une excellente bibliographie sélective, renvoyant à des contributions tantôt générales tantôt pointues, toujours

du minutier central des notaires de Paris. Art et architecture avant 1515, Paris, Archives nationales, 2008 ; 1 vol. in-8°, 782 p. Prix € 30,00.

4. A. Streitberger considère les ouvrages de référence électroniques (les *Digitale Nachschlagewerke*, parmi lesquels il compte notamment *The Grove Dictionary of Art Online*, devenu le *Grove Art Online*, intégré à *l'Oxford Art Online*) comme une quatrième catégorie à part entière. Cela ne nous paraît pas judicieux, les ouvrages électroniques pouvant être intégrés dans les trois catégories « de base ».

5. *Lexikon der Kunst*, éd. H. OLBRICH, 7 vol., Leipzig, 1987–1994 ; *The Dictionary of Art*, éd. J. TURNER, 34 vol., Londres, 1996.

6. *Enciclopedia dell'arte medievale*, éd. A.M. ROMANINI, 12 vol., Rome, 1991–2002.

dignes d'intérêt. *Last but not least*, l'iconographie est abondante, et l'impression a été singulièrement soignée.

* * *

C'est plutôt de la deuxième et de la troisième catégories définies par A. Streitberger que relèvent les ouvrages de type « dictionnaire » publiés récemment dans le domaine du Moyen Âge. Il s'agit des « dictionnaires spécialisés » d'une part, des « répertoires d'artistes » d'autre part. Les « dictionnaires spécialisés » (les *Sachwörterbücher*) sont des ouvrages à la fois plus concis (en général, un seul volume) et plus ciblés que les encyclopédies, consacrés tantôt à des périodes précises de l'histoire de l'art, tantôt au vocabulaire spécifique de la discipline, à l'instar du célèbre *Wörterbuch der Kunst* (1^{re} éd., 1940; 13^e éd.: 2008)⁷ ou – pour le Moyen Âge, justement – du *Sachwörterbuch zur Kunst des Mittelalters* (1996)⁸. Le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental* qui, sous la direction de P. Charron et de J.M. Guillouët, vient d'être publié dans la collection *Bouquins* des éditions Laffont, relève de cette même catégorie. Nonobstant l'existence du *Sachwörterbuch*, la publication française est bienvenue.

À première vue, pourtant, le *Sachwörterbuch* allemand et le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental* se ressemblent. Tous deux, en tout cas, ont pour ambition de constituer des ouvrages de référence à l'usage des spécialistes comme des amateurs. En s'appuyant sur un unique volume (pour le dictionnaire dirigé par P.C. et J.M.G., plus de 1100 pages malgré tout, grâce au papier Bible), ceux-ci devraient pouvoir se faire une idée de tout ce qui touche de près ou de loin à l'histoire de l'art du Moyen Âge, et vérifier les données essentielles. À y regarder de plus près, des différences importantes dans la manière de mettre en œuvre les choses distinguent cependant les deux livres. En premier lieu parce que le *Bouquin* Laffont est dû à une brochette d'auteurs français et étrangers, comme cela avait été le cas de l'*Enciclopedia dell'arte medievale* plus haut évoquée. La plupart des notices ont donc été rédigées par des spécialistes des matières qu'elles concernent, de telle sorte qu'elles sont presque toujours pertinentes et fouillées, intégrant les recherches les plus récentes. Les notices du *Sachwörterbuch*, par contre, avaient été rédigées par deux auteurs seulement, C. List et W. Blum, la première s'étant chargée des entrées relevant de l'histoire de l'art ou de l'archéologie, et le second de... toutes les autres.

Car plus directement qu'à l'histoire de l'art au sens étroit de l'expression, certaines entrées du *Sachwörterbuch* ressortissent à l'histoire, à la théologie ou encore à la littérature (« [päpstliche] Bulle », « Minnegesang », « Monophysitismus », par exemple, ou encore « Mischne Tora » et bon nombre d'entrées initiant à la culture hébraïque). Dans le choix d'entrées qu'avec un solide comité scientifique, ils ont opéré pour le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, P.C. et J.M.G. ont été à la fois plus restrictifs et plus rigoureux que leurs collègues allemands. Le lien de la plupart de ces entrées avec l'histoire de l'art est presque toujours patent.

Presque toujours. Peut-être s'étonnera-t-on, en effet, de trouver une entrée « encyclopédie ». À la lecture de la notice, toutefois, on comprendra : c'est parce que

7. J. JAHN et W. HAUBENREISSER, *Wörterbuch der Kunst*, 13^e éd., Stuttgart, 2008.

8. C. LIST et W. BLUM, *Sachwörterbuch zur Kunst des Mittelalters. Grundlagen und Erscheinungsformen*, Stuttgart-Zürich, 1996.

certaines compilations encyclopédiques médiévales ont fait l'objet de manuscrits enluminés (le *Liber floridus*, notamment) qu'une entrée « encyclopédie » se justifie. Cela dit, la notice en question consiste avant tout en une histoire du genre littéraire de l'encyclopédie. On en vient à s'interroger sur la pertinence d'une distinction entre dictionnaires d'histoire de l'art du Moyen Âge, et dictionnaires sur le Moyen Âge en général – son histoire, sa littérature, sa musique... entre autres⁹. On s'interroge d'autant plus vivement que les historiens de l'art d'aujourd'hui sont souvent animés d'une saine prétention à l'interdisciplinarité.

Pour dire vrai, considérer qu'il y a d'un côté des dictionnaires d'histoire de l'art du Moyen Âge, et de l'autre côté des dictionnaires plus généraux sur le Moyen Âge dans tous ses aspects paraît quelque peu artificiel. Peut-être la majorité des entrées qui structurent la plupart de ces derniers consistent-elles en des noms de personne, de lieux, d'institutions, en des notions historiques... plutôt qu'en des substantifs désignant des objets, en des termes architecturaux, en des expressions déterminant des iconographies ou des courants artistiques, en des adjectifs définissant des styles. De ce point de vue, on dira que les dictionnaires consacrés au Moyen Âge en général sont souvent moins « objectifs » que les dictionnaires d'histoire de l'art médiéval, en ce sens que les « objets » – les artefacts, les œuvres d'art, les architectures – y constituent moins souvent les entrées, de même d'ailleurs que les artistes.

Mais enfin, on reconnaîtra aussi que bien des noms propres, des substantifs, des adjectifs, des expressions peuvent être utilisés dans des acceptions relevant tantôt plutôt de l'histoire, tantôt plutôt de l'histoire de l'art. On peut donc les retrouver aussi bien dans les dictionnaires généraux que dans les dictionnaires d'histoire de l'art, éventuellement traités de manière différente. La comparaison entre la rubrique intitulée « cistercien (art) » du dictionnaire Laffont et l'article « Zisterzienser » du *Lexikon des Mittelalters* est instructive. Dans le premier cas, il est d'emblée question des sources de l'austérité architecturale et artistique de l'ordre cistercien à ses origines ; un renvoi vers des entrées « Bernard de Clairvaux », « Cîteaux » et « Fontenay » est ensuite opéré. Dans le second, quelques paragraphes sur l'architecture et l'art cisterciens (« Zisterzienserbaukunst » et « Zisterzienserkunst ») succèdent à des développements proportionnellement beaucoup plus longs sur l'ordre, ses origines, son expansion et ses grandes figures¹⁰.

Il reste que certains dictionnaires consacrés au Moyen Âge en général présentent un grand nombre d'entrées « objectives », et les traitent à la manière de l'histoire de l'art. Ainsi en est-il d'un ouvrage récent intitulé *Enciclopedia del Medioevo*¹¹. L'épais

9. Tels le *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, éd. A. VAUCHEZ, 2 vol., Paris, 1997, ou encore le *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, éd. J. LE GOFF et J.C. SCHMITT, Paris, 1999. On mentionnera aussi le *Lexikon des Mittelalters*, dont l'édition originelle (1980–1998) a fait l'objet d'un tirage économique en 2002 (9 vol., Munich, 2002) ; selon la catégorisation d'A. Streitberger ici reprise, cet ouvrage relève cependant plutôt de la catégorie des encyclopédies.

10. *Lexikon des Mittelalters*, t. 9, Stuttgart–Weimar, 1999, col. 632–656.

11. *Enciclopedia del Medioevo*, Milan, 2007. Voir aussi *Medieval Germany. An Encyclopedia*, éd. J.M. JEEP, New York–Londres, 2001 qui relève de ces dictionnaires encyclopédiques consacrés au Moyen Âge en général n'envisageant qu'une région précise. À l'instar de l'*Enciclopedia del Medioevo*, *Medieval Germany* est un dictionnaire encyclopédique dans lequel une large place est faite aux artistes, aux œuvres d'art et aux centres artistiques ; on regrettera qu'il soit mal connu des francophones.

volume (1746 pages), riche de multiples illustrations, comprend en effet un grand nombre d'entrées typiques de l'histoire de l'art (au hasard : « basilica », « coro » – traité comme un terme architectural – « mosana (arte) », « Sluter »...).

À multiplier les renvois à des entrées de dictionnaires consacrés au Moyen Âge ou, plus précisément, à l'histoire de l'art médiéval, nous sommes amené à constater le caractère passablement subjectif du choix de celles-ci. Revenons au *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, pour le comparer à son prédécesseur, le *Sachwörterbuch zur Kunst des Mittelalters*, on note que bien des entrées du premier n'ont pas d'équivalent dans le second, et inversement. À titre d'exemple, citons l'entrée « Corvey » qui fait l'objet d'une belle notice signée par C. Sapin dans le dictionnaire français, alors qu'on la cherchera en vain dans le dictionnaire allemand. Encore faut-il nuancer : une entrée « Corveyer Skriptorium » y est bien intégrée, mais elle ne sert qu'à renvoyer le lecteur à une entrée « Ottonische Handschriften », où le scriptorium de Corvey est mentionné – c'est tout. Précisons que, dans le dictionnaire français, la notice de C. Sapin est, pour sa part, exclusivement centrée sur l'architecture de l'abbatiale westphalienne.

De manière générale, il y a toujours, dans les dictionnaires spécialisés, des entrées qu'on n'imaginait pas ne pas trouver, des entrées dont on ne savait si on les trouverait et, enfin, des entrées auxquelles on ne s'attendait pas. Au surplus, le traitement des entrées en question n'est pas toujours celui que tous les lecteurs potentiels peuvent avoir attendu. En d'autres termes : si, dans l'élaboration d'un dictionnaire spécialisé, le choix des entrées revêt un caractère en partie subjectif, il en est de même de la façon selon laquelle les entrées en question sont traitées. On vient de le voir : une rubrique « Corvey » peut consister en des données essentielles sur la longue histoire de l'abbaye comme aussi en une présentation archéologique de l'ensemble conservé jusqu'à nos jours, ou encore en une évocation de la production de manuscrits issus du scriptorium. À feuilleter un dictionnaire spécialisé, on finit toujours par s'interroger sur les choix d'entrées et leur traitement. Les réponses à ces questions peuvent être difficiles à imaginer, mais il arrive aussi qu'elles soient presque évidentes. Souvent, le choix et le traitement des entrées reflètent tout simplement les champs d'investigation et les compétences des directeurs de publication et du comité scientifique dont ils se sont éventuellement entourés. En d'autres mots : à des directeurs de publication et à un comité scientifique français d'un ouvrage paraissant en France correspond forcément un choix d'entrées plutôt... français. Les souverains français de l'époque gothique sont ainsi très présents dans le dictionnaire dirigé par P.C. et J.M.G., au contraire des empereurs germaniques des époques préromane et romane. Et si dans la notice « Corvey », il est question de l'architecture de l'ancienne abbatiale plutôt que de l'histoire mouvementée de l'abbaye ou de la fortune de son scriptorium, c'est que, bien sûr, la notice fut confiée à un spécialiste de l'archéologie du bâti.

Avant d'en venir à la troisième catégorie d'ouvrages lexicographiques, nous soulignerons l'intérêt, pour les amateurs comme pour les chercheurs, des dictionnaires encyclopédiques qui ont été pensés pratiquement. Les dictionnaires dont les notices sont relevées de références importantes et, si elles existent, récentes sont bien entendu plus utiles que ceux qui en sont dépourvus. C'est l'une des forces du dictionnaire Laffont par rapport à son prédécesseur allemand que de proposer pour chaque entrée une courte bibliographie ; les contributions les plus importantes ou les plus stimu-

lantes sont systématiquement livrées. Les notices peuvent donc servir de points de départ pour des recherches scientifiques, chacune de ces notices constituant un état de la question en 2009, dont les références bibliographiques essentielles sont livrées. Dans cette mesure, le *Bouquin* Laffont peut être considéré comme un ouvrage de référence pour les étudiants de 3^e cycle comme pour les médiévistes confirmés. Dans le domaine des dictionnaires d'histoire de l'art médiéval, toutes langues confondues, il vient ainsi occuper une niche qui était jusque là restée vide, celle du dictionnaire concis et pourtant destiné à un public averti, susceptible de s'en servir pour orienter ses recherches. Aussi maniable soit-il, le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental* parvient en effet à embrasser en un volume une matière pratiquement aussi vaste que celle de l'*Enciclopedia dell'arte medievale* dont nous avons dit tant de bien – abstraction faite des mondes byzantin et musulman, c'est vrai.

* * *

La troisième catégorie déterminée par A. Streitberger est constituée par les « répertoires d'artistes » (*Künstlerlexika*). Certains constituent des projets d'édition de grande envergure et de longue haleine ; on pense à l'*Allgemeines Künstler-Lexikon*, destiné à compléter et à remplacer, si faire ce peut, le fameux *Thieme-Becker* (-Vollmer)¹². D'autres ne concernent que des régions et des époques bien précises.

À vrai dire, le genre lexicographique des « répertoires d'artistes » remonte au XIX^e siècle et au début du XX^e. Il connut un succès singulier en France. À l'époque, chaque région sinon chaque ville pouvait faire l'objet d'un dictionnaire des artistes qui en étaient issus ou qui y avaient exercé leur science. Ainsi existe-t-il un *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, par exemple¹³, qui fait partie d'une série d'ouvrages qualifiés de « Publications pour faciliter les études d'art en France ». Pour bien comprendre certains milieux artistiques de certaines régions et de certaines villes, ces ouvrages constituent aujourd'hui encore des références importantes, souvent sous-exploitées.

Quoi qu'il en soit, le genre en question connaît un renouveau depuis quelques années. Dernièrement, en France justement, deux beaux volumes ont ainsi été publiés, qui attirent particulièrement l'attention. En effet, ils mettent en évidence l'intérêt de publier toutes les données objectives possibles – contrats, testaments, quittances, états des lieux... datés –, relatives au monde des artistes, artisans, maîtres d'œuvre et autres architectes. Et cela, d'une part pour asseoir autant que faire se peut les hypothèses, d'autre part pour enrichir et renouveler les connaissances.

Le premier ouvrage au sujet duquel nous voulons dire quelques mots – un travail de J. Dubois – porte le titre de « dictionnaire » ; il s'agit d'un *Dictionnaire des artistes et artisans d'Alençon actifs dans la cité normande entre 1370 et 1560* – une ville qui, à l'instar du comté puis du duché dont elle fut le chef-lieu, connut alors un bel essor. Quant au second ouvrage, dû à É. Hamon, il ne se définit pas comme « dictionnaire¹⁴ » ; pourtant, il relève du même genre que le volume de J.D. et présente de

12. *Allgemeines Künstlerlexikon. Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, Berlin, 1991–(79 vol. sont publiés à l'heure actuelle) ; *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, éd. U. THIEME, F. BECKER et H. VOLLMER, 37 vol., Leipzig, 1907–1950.

13. M. AUDIN et E. VIAL, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918.

14. Voir n. 1.

nombreux points communs avec lui. Le travail d'É.H. concerne les artistes et artisans parisiens de la fin du xv^e siècle et du début du xvi^e – l'époque de la construction d'édifices de style flamboyant ou italianisant bien connus et de la « fabrication » d'œuvres d'art qui ne le sont pas moins. É.H. montre qu'on ne peut résumer les choses en se contentant d'évoquer de manière aussi récurrente qu'imprécise les mêmes quelques noms d'architectes, de sculpteurs, d'enlumineurs, de maîtres-verriers ou d'orfèvres.

Les sources de J.D. sont multiples ; celles d'É.H. consistent avant tout en des minutes de notaire – plus de 1800 actes, passés entre 1476 et 1514. Les données que les deux A. découvrent dans les archives sont confrontées, quand c'est possible, à celles qui étaient véhiculées dans la littérature avant qu'ils ne se lancent dans leurs recherches. Quelques fois, cette littérature ancienne est relativisée par les nouvelles découvertes ; la plupart du temps, cependant, elle est plutôt complétée et enrichie.

Mais les ouvrages de J.D. et d'É.H. ne consistent pas uniquement en des mentions ou en l'édition de documents importants pour la compréhension des milieux qu'ils concernent. En effet, les investigations respectives donnent lieu à de véritables répertoires d'artistes, chacun d'entre eux faisant l'objet d'une notice prosopographique. À propos de ces notices, on notera que, pour J.D. en particulier, il a été important de ne pas répertorier les seuls documents mentionnant des œuvres d'art ou des architectures, mais aussi des documents relatifs à la vie privée et publique des artistes et des artisans. Des réseaux de relations peuvent être ainsi restitués. Bien plus, ce sont des milieux artistiques et artisanaux qui peuvent être ainsi reconstitués.

De fait, J.D. comme É.H. livrent dans leurs ouvrages respectifs, à côté de toute une nouvelle documentation, à côté des répertoires d'artistes que celle-ci leur permet de constituer, deux remarquables études sur les milieux alençonnais d'une part, parisien d'autre part. Ces deux études sont présentées par leurs A. comme des « introductions ». Elles le sont dans la mesure où elles permettent aux lecteurs un bon usage des répertoires, mais elles peuvent aussi être considérées comme le résultat de leur exploitation, comme la conséquence de leur analyse.

Du milieu alençonnais, on savait qu'il avait été brillant, mais jusqu'à la publication de J.D., il était difficile de se l'imaginer précisément. Quant au milieu parisien, on pensait assez bien le connaître ; les découvertes d'É.H., articulées aux données publiées depuis un certain temps, montrent qu'on le connaissait en fait assez mal. Plus exactement, tout un travail de dépouillement devait encore être opéré dans les archives pour qu'en soit affinée l'intelligence.

* * *

Nous terminerons en revenant sur le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* plus haut cité¹⁵. L'ouvrage de B. de Chancel-Bardelot ne semble pas pouvoir relever de l'une des grandes catégories d'ouvrages lexicographiques définies par A. Streitberger pour structurer la matière « dictionnaires et ouvrages apparentés ». Par ailleurs, en dépit de ses qualités, il nous paraît démontrer que le principe du dictionnaire ne convient pas toujours pour structurer un savoir.

Le livre, remarquablement documenté et illustré, attire l'attention. D'une part, l'éditeur (Faton, à Dijon) n'a pas lésiné sur les moyens, de telle sorte que le volume

15. *Ibid.*

est attrayant, presque luxueux. D'autre part, le fait qu'un « dictionnaire » puisse être consacré à la seule cathédrale de Bourges étonne ; les publications consacrées aux cathédrales gothiques sont généralement des monographies plus ou moins conventionnelles, dans lesquelles se succèdent histoire monumentale, description et analyse architecturales, présentation des portails sculptés puis des vitraux...

Pour ce qui est du fond, on insistera sur le fait que le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* véhicule de nouvelles données ; il est établi sur un appareil critique renouvelé et sur une documentation archivistique largement inédite. L'A. n'a pas eu peur d'intégrer tout ce qui concerne l'après xvi^e siècle, y compris les restaurations et les interventions du xix^e et du xx^e siècle. Le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* ne concerne donc qu'en partie le Moyen Âge. C'est la raison pour laquelle certaines entrées surprendront peut-être les médiévistes. Ainsi en est-il de « calorifère », par exemple. La présence du terme est justifiée par l'installation d'un appareil de ce type à la fin du xix^e siècle, qui permit la découverte de divers vestiges archéologiques intéressants.

Quant à la forme de l'ouvrage – la forme « dictionnaire », donc –, on reconnaîtra que, si elle est originale, elle n'est pas sans poser problème. Certaines entrées paraissent aller de soi (« nef » et « porches », entre autres), mais d'autres beaucoup moins (« gestion », « Nuits lumière », « palais épiscopal »), en tout cas à ceux qui ne connaissent la cathédrale Saint-Étienne que de loin. Les amateurs et les chercheurs qui voudront s'appuyer sur le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* comme on s'appuie sur un dictionnaire – c'est-à-dire à l'occasion, au besoin – devront d'abord le passer en revue systématiquement et soigneusement pour savoir ce qui s'y trouve et le lire comme on lit une monographie. Or l'amateur ou le spécialiste qui acquiert un dictionnaire achète avant tout un instrument de travail, un outil qu'il consultera quand il souhaitera des éclaircissements sur des points précis, quand il aura besoin de vérifier certaines données ou avant de se lancer dans des recherches personnelles.

Peut-être faut-il justement considérer le *Dictionnaire de la cathédrale de Bourges* comme une monographie plutôt que comme un dictionnaire ? On en retirera de l'agrément. Bien sûr, le propos est en quelque sorte décousu. Mais à vrai dire, la lecture est aisée, car on fait plus facilement le tour d'une notice de deux ou trois paragraphes, que des longs chapitres d'un ouvrage architecturé en un propos cohérent.